LES CAMARADES adresseront tout ce qui concerne l'anarchie à A. Mané & A. Libertad 22, rue du Chev.-de-la-Barre PARIS-XVIII-

# an areany

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

**ABONNEMENTS** 

Trois Mois..... Six Mois..... Trois Mois..... 2

Six Mois..... Un An...... 8 a

QUATRIÈME ANNÉE - Nº 170

### CENTIMES DIX

JEUDI 9 JUILLET 1908

Ce mercredi, comme tous les mercredis, depuis six ans, je suis la rue d'Angoulême, en ce quartier populeux de la Folie-Méricourt, situé entre deux grandes artères, le saubourg du Temple et la rue d'Oberkamst.

le suis seul ou presque. Ceux qui vivent près de moi ont décide de porter leur effort vers une propagande plus active, plus au courants des evénements actuels. Dans la Causeries attirés par un désir de savoir et de discuter et aussi ceux sur lesquels les yeux « librement choisis ». s'attardent avec douceur, ces déjà-vus faisant partie intégrante de votre moi.

Pourtant je devine des vides nombreux, il manque des têtes,... d'autres aussi ont compris qu'il faut savoir abandonner le lieu où l'on se retrouve, où l'on se passionne pour aller vers la lutte, où l'activité est nécessaire. l'éprouve, à cela, une joie intime. Je comprends que nos idées dépassent nos personnalités. En dehors de tout mot d'ordre, contretout esprit dechapelle, c'est vers leplus de propagande que savent se diriger nos

Moi-même, je veux être là-bas. Je m'excuse, près de ceux qui sont là, du désir que j'ai d'être côte à côte avec ces ouvriers prêts à discuter, en ce coin de Belleville, d'une action qui aura sa répercussion sur tout le monde. Je dis combien c'est notre place et que nous devons donc remettre la causerie à un autre soir, afin de nous solidariser davantage avec ceux des syndicats, quels que soient nos désaccords sur la tactique et même sur la finalité.

Soit que les uns sentent l'utilité d'être là-bas et que les autres comprennent qu'il est bon que les actifs s'y rendent, la salle est vide rapidement. Et la cour, un instant vivante et éclairée, redevient triste et noire.

En route vers Belleville. Sur le boulevard, c'est un peu la fête, aussi rien ne peut dire quelle animation, quelle vie fait grouiller cette foule qui vous côtoie. On sent pourtant quelque chose d'anormal dans l'air. On rencontre plus de maquereaux et de policiers que d'habitude et leur arrogance prend plus d'importance que jamais.

Au 13 de la rue de Belleville, au Palais naires à la moustache cirée.

Tout-Belleville qui s'engouffre dans le long couloir afin de « se rincer l'œil » à un spectacle gratuit. Les anarchistes, les sincères, dent un peu déçus en voyant la foule hétérogène qui a repondu à l'appel de la C. G.T.

Pour moi, sièvreux d'action, je cherche, lorsqu'ils sont fermement décidés à agir révolte. Mais ce soir, on sent bien qu'il n'y évitez, si vous êtes maladroit, cette façon de sans couture. aura que des bavardages ou pis.

Ce sont les mêmes puérilités, les mêmes idée généreuse ne peut les gagner. Alors qu'il est question de révolutionner Paris, d'y arrêter la vie par une grève generale, les uns s'inquiètent de savoir si vous êtes cas vous agissez selon vos opinions. en carte et d'autres si vous êtes à jour de consciencieusement, comme cela se fait, à moins qu'on ne siffle ou qu'on ne hue. qu'ils ont l'air d'être « à la coule ».

circonstances, un groupement autoritaire ne saurait être neuf et original, les mêmes s'assoient devant la carafe d'eau et le carafon

d'alcool, traditionnels aussi.

la convention tacite faite à travers le temps, ce président, ce bureau, choisis dans le sein de l'assemblée sont comme une garantie contre l'oppression que pourraient vouloir faire les organisateurs. Dans la réalité, jamais choisi, toujours imposé, ce bureau est le frein qui empêchent de se formuler à toutes autres Son autorité sera d'autant plus dangereuse que la salle croira qu'elle n'est que l'émasages anonymement amis qui viennent aux que la Loi est l'expression de sa volonté par l'organe des parlementaires qu'il croit avoir

> comme le peuple, ne peut voir le truquage, ne peut connaître les dessous, ignore ce qui se passe dans la coulisse Et souventes fois, une majorité paraît écraser une minorité, alors que l'expression des désirs du populaire se trouve en réalité chez ces quelques hommes qu'il conspue au profit de ceux qui le dirigent contre ses intérêts vérileurs idées présentes.

spécial qui était assemblé, mercredi dernier, au Palais du Travail, je peux affirmer que qu'elle a hués qu'avec ceux qu'elle a applaudis. Mais voilà, elle ne pouvait connaître doit obéir un troupeau.

Il me déplait de paraître donner à quiconque des explications sur mes faits et gestes, mais je comprends pourtant que mon orgueil me fait garder le mauvais rôle, et que ce que je considère comme une qualité me met en état d'infériorité, sert d'arme à des adversaires déloyaux prêts à commenter mon C'est ce qu'ils ne veulent pas. silence et à truquer la vérité. S'il peut me plaire de me taire dans des affaires purefaire lorsqu'il s'agit d'un travail, d'un labeur, de bras et tant de cerveaux prêtent leur concours pour la meilleure et la plus intense réussite. Ainsi donc, expliquons-nous.

Sitôt le bureau formé, le président n'étant du Travail, la Conféderation et l'Union des même pas assis, un camarade, Bernard, me prendre la parole le huitième.

Je le répète, car il faut souvent se répéter disons-le, est plutôt gêné. pour se faire comprendre, je ne suis pas un une réunion publique, cette discipline est tacite. Vous écoutez les orateurs ou tout au qu'avec le plus grand soin, le plus brièvemanifester votre opinion et vous n'en abusez jamais, parce qu'elle gêne l'orateur et fatigue

vos cotisations. Le Tout-Belleville com- l'interruption ordinaire et l'interruption syssyndicalistes et les libertaires ne me la donner egard. Non pour eux, non que je trouve une pareille lâcheté.

Comme jamais, quelles que soient les intéressante leur propagande, mais par orgueil et parce que je ne voudrais pas amoindir leurs arguments par un moyen détourné, gestes se répètent, comme toujours. Un alors que j'ai la conviction de les détruire bureau décrété à l'avance semble être choisi par le simple raisonnement. Et aussi, que je par la salle. Jacquemont, Delalé et Tabard le dise, par ce respect qui est en moi, pour la manifestation de toute idée, respect qui me fit, une fois, battre avec de mes amis Dans l'esprit des auditeurs, par suite de pour qu'un patron — jaune par dessus le marché - puisse dire sa pensée librement.

Au Palais du Travail, comme ailleurs, je prends la même tactique. Ainsi j'essaye d'arrêter deux camarades, Laussinotte et Dolié, qui jettent des interruptions et des épithètes malsonnantes à l'orateur - quoi que je sois convaincu qu'ils ont raison et que les épithéidées que celles des directeurs du débat. tes sont méritées. C'est alors que le truquage et les dessous commencent à se dessiner pour qui peut voir. Par dessus les têtes, c'est cité, au fond de la cour, je retrouve ces vi- nation de la sienne, comme le peuple croit contre moi que se dresse la colère des pontifes syndicalistes et de leur domesticité. C'est vers moi que l'on dirige la colère maladroite de la foule. Alors la calomnie la plus infa-Oui, dans l'un et l'autre cas, la salle me circule. « Quarante sous, policiers, agents de la réaction ». Devant la salle, les pontifes viennent manifestement me faire qu'ils savent mentir, et que Dolié en prend dans le monde....! toute la responsabilité. Ce n'est pas à Libertad qu'ils en veulent, c'est à ceux qui peuvent formuler simplement l'opinion qui jettera par dessus bord celle des endormeurs tables, voire contre le courant intime de révolutionnaires. Ils craignent qu'on démasque leurs agissements louches et qu'on Même en tenant compte du public tout ironise leurs moyens grotesques. A l'avance, par leurs insinuations, par les bruits qu'ils font courir ou laissent courir, ils indispoc'est ce qui est arrivé ce jour-là et que la salle sent la salle contre ceux qui pourraient se entière était bien plus d'accord avec ceux faire comprendre. Aujourd'hui, c'est contre nous, mais hier c'étaient contre d'autres et demain ce sera contre d'autres encore. Je la pensée de ces hommes et troupeau, elle a suis, pour le moment, celui qui ne doit pas obéi machinalement à ses bergers, comme causer. Griffuelhes après avoir, un grand quart d'heure, essayé vainement de se faire écouter, déclare préférer que la réunion se termine plutôt que j'intervienne pour dire qu'il est plus intéressant de savoir écouter que de se quereller. Cela ne comporte-t-il pas, en substance, l'engagement de nous laisser manifester notre idée à son tour.

Pourtant la salle écoute et nous prenons le plus grand soin à ne pas rompre le calme ment personnelles, de me rire des insultes revenu. Par un manège un peu subtil, qui ne s'adressent qu'à moi, je ne saurais le Pataud fait donner la parole à Laussinotte, mais dit ces paroles ambigues : « Ecoutez-le d'une propagande, d'une idée auxquels tant bien, car c'est peut-être le seul contradicteur qui prendra la parole. » Yvetot termine de bonne façon la liste des orateurs annoncés,

mais sans sortir entièrement du thème banal. Les orateurs inscrits ont causé, c'est le teurs à rouflaquettes cotoient les fonction- compte de ceux qui sont nommés par d'un autoritarisme par trop canaille. Jacquel'affiche et leur « donne la parole ». Sept mont, à qui Bernard en fait l'observation, Dès l'entrée, les ouvriers révolutionnaires erateurs sont annoncés, sauf incidents très déclare se moquer des conventions et ricane

A ce moment, le contrat est rompu. Il ceux qui marchent toujours. s'entre-regar- libertaire, et j'accepte fort aisément une n'y a plus qu'à agir. C'est ce que nous fai- GEOGRAPHIE FÉDERALE discipline lorsqu'elle est convenue. Dans sons et que nous ferons toujours en pareille circonstance. Nous ne sommes pas de ceux qui se contentent de recommander l'action dès l'abord à trouver ce souffle de commu- moins vous ne faites aucun bruit empêchant directe en théorie, nous la mettons en pranion qui passe sur les hommes et les unit de les écouter; vous n'usez de l'interruption tique. C'est à l'atavisme de sentimentalité ridicule qui est en nous que le sieur Jacquedans un sens determiné, dans une commune ment et le plus clairement possibles; vous mont doit d'avoir, aujourd'hui, le visage

Les moyens ignobles de la calomnie, de l'insinuation ne leur suffisent plus, les ponmots redondants, les mêmes querelles mes- la salle qui ne la comprend pas toujours; en tifes syndicalistes tiennent à disputer la quines qui divisent les auditeurs. Aucune tous les cas, vous prêtez attention aux inter-palme aux pontifes socialistes dans la craruptions faites, les favorisant, à moins qu'elles pulerie, et ils s'efforcent de jeter sur nous ne soient manifestement systématiques ou toute une salle surchauffée, tout le trouqu'elles n'émanent d'un poivrot, auxquels peau, tout le bétail syndical. Pourtant, je suis convaincu qu'il existe chez les syndi- la Fédération ! Pour ma part, je ne suis pas partisan de qués encore trop de sincères pour que, sans des circonstances particulières, le traquemence à craindre que ca ne vaille pas tématique ne me paraît utilisable que dans nard de mercredi ait seulement pu s'ébau-Mayol ou la Loie, mais ils applaudiront les réunions où la liberté de parole est refusée. cher. Il a fallu la composition bizarre de la Quoique habitué à voir les socialistes, les salle, le grand nombre des policiers et des maquereaux, la présence du Tout-Belleville Or pourquoi siffler, pourquoi huer, alors que sous l'empire d'une pression quelconque, des Concerts et du Petit Journal, pour arriqu'on n'a pas d'opinion, mieux vaut faire en tout cas, qu'après l'ordre du jour voté, ver à déchaîner contre nous pareilles turpicomme ceux qui vous entourent, d'autant je n'ai jamais voulu user de ce moyen à leur tudes, pour finir par une pareille débandade,

Plus que tous, plus certainement que les pontifes de la C. G. T., qui sauront tourner de pareilles ignominies à leur avantage, nous regrettons d'avoir à recourir à de tels moyens de brutes lorsqu'il s'agit d'affirmer notre opinion, de faire respecter notre individualité par une foule que surexcite l'hypocrisie des maîtres et que harcèle la couardise des chiens des valets. Mais, de même que nous sommes décidés à faire, avant tout autre, la révolution en nous, de même nous considérons qu'il nous faut d'abord la faire dans notre milieu, qu'il nous faut assainir notre

Tant que nous ne saurons pas respecter la liberté d'opinion d'autrui et lui donner toute facilité pour se manifester, tant que nous supporterons que notre pensée, notre parole soient écrasées; tant que nous ne voudrons pas établir l'esprit de tolérance et de justice dans nos rapports; tant que nous laisserons se développer dans nos milieux, l'autoritarisme et le fonctionnarisme doctrinaux... que voulons-nous réformer chez les autres. Nous ne savons pas faire, sans autorité, anarchiquement une réunion publique des reproches du désordre produit, alors et nous parlons de supprimer l'autorité

Il faut porter la révolution chez nous, contre tous les truquages, toutes les ficelles, toutes les façades!

Albert LIBERTAD.

## Chiquenaudes Croquignoles

LE CANCER POLICIER

Il n'est plus possible de faire une découverte quelconque sans avoir le regret de voir la police la tourner contre les hommes, s'en emparer pour le travail de défense d'une organisation désuète et dangereuse quand même.

Un sieur Devaux-Charbonnel a découvert un appareil permettant de photographier la parole. Ainsi un ami vient vous voir, vous êtes absent, il parle devant le microphone et en rentrant vous «écoutez» ses paroles, vous les lisez. On ne voit pas immédiatement l'utilité d'une découverte et je conçois fort bien qu'il y aurait autre chose à faire de plus utile - mais il vient un moment où par enchaînement, une découverte en amène une autre.

Pas plus tôt la dite découverte faite, voilà qu'on émet l'avis, à l'Académie des Sciences, répétant l'opinion du physicien anglais Duddell, qu'on pourrait l'utiliser à sténographier photographiquement les voix des criminels, comme on prend l'empreinte de leur pouce.

Remarquez bien que, comme les criminels ne tour de Libertad. Il se produit alors cet acci- préviennent pas de leur intention de tuer, on ne Syndicals ont décidé un grand meeting sur fait inscrire comme demandant la parole. la Grève générale et Messieurs Clemenceau et Lépine ont sorti toutes leurs équipes, costing ne doivent pas être inscrits à l'avance, mont et la complicité de messieurs Delaié et monde à parler pour photographier sa mont et la complicité de messieurs Delaié et monde à parler pour photographier sa mont et la complicité de messieurs Delaié et monde de prévieur pas être inscrits à l'avance, mont et la complicité de messieurs Delaié et monde de prévieur pas être inscrits à l'avance, mont et la complicité de messieurs Delaié et monde de prévieur pas être inscrits à l'avance, mont et la complicité de messieurs Delaié et monde de previeur pas et l'avance, mont et la complicité de messieurs Delaié et monde de previeur pas et l'avance, mont et la complicité de messieurs Delaié et monde de previeur pas et l'avance, mont et la complicité de messieurs Delaié et monde de previeur pas et l'avance, mont et la complicité de messieurs Delaié et monde de previeur pas et l'avance, mont et la complicité de messieurs Delaié et monde de previeur pas et l'avance, mont et la complicité de messieurs Delaié et monde de previeur pas et l'avance, mont et la complicité de messieurs Delaié et monde de previeur pas et l'avance, mont et la complicité de messieurs Delaié et monde de previeur pas et l'avance, mont et la complicité de messieurs Delaié et mont et la complicité de tumée, secrète et des mœurs. Les indica- l'usage fait que le président tient d'abord Tabard être placé le vingtième. Ceci est voix, comme déjà on prend votre pouce, à l'anthropométrie, quand vous êtes arrêté pour avoir écrasé un chien.

Disons de suite que ça ne sert pas à grand chose, mais ça fait vivre des centaines de gens un peu endimanches se distinguent du naturels dans un meeting, je dois donc de ce tour de force, alors que Delale fait sur le dos des gueux qui sont bien heureux de l'hypocrisie de ne rien voir et que Tabard, se sentir ainsi protégés contre les voleurs et les assassins.

Quelques camarades nous ont demandé comment il se fait que les Causeries populaires du XVIIIº n'avaient pas été convoquées à la réunion générale des groupements afin de décider la « création » d'une Fédération anarchiste de Seine et Seine-et-Oise.

Hélas ! c'est que Montmartre est si haut perché qu'on peut l'oublier et qu'aussi, peut-être, à cette hauteur, ce n'est plus ta Seine et ce n'est pas encore la Seine-et-Oise.

Ouf! je suis plus embarrassé pour expliquer l'oubli fait à la même occasion des Causeries Populaires du XIme.

Il doit y avoir d'autres raisons! Mais lesquelles ? Mystère profond et malheureux d'autant qu'il s'est répété à la première réunion de

Enfin, espérons que la formation prochaine de la Fédération française de l'Internationale Anarchiste permettra de situer Montmartre en France, et que le secrétaire arrivera à nous

Ce que j'en dis, c'est par amour de la géographie et puis parce que c'est trop dur pour des internationalistes de ne pas savoir de quelle nation on est ...

Réflexion faite, il me semble que je m'en fous. CANDIDE.

### Militarisme et Anarchie

IV Résumé et conclusion

Il est de toute évidence, à notre époque, pour un observateur consciencieux et impartial, que le mot anarchisme ne peut plus être considéré comme désignant un corps de doctrine parfaitement net et délimité, Il n'existe pas un anarchisme mais des tendances philosophiques et sociales dites anarchistes qui, emanées d'un même courant d'idées et rappelant leur origine par certains caractères communs, se séparent progressivement les unes des autres par des manifestations inconciliables. Pour la bonne foi et la clarté d'un examen quel conque il est donc légitime de les considérer isolément et de leur donner - ne futce que d'une façon provisoire - une étiquette particulière permettant de les distin-

Or on en peut reconnaître trois principales que j'ai nommées: l'individualisme stirnérien, l'individualisme idéaliste; enfin, le communisme révolutionnaire.

Chacune de ces tendances se distingue de ses voisines par une différence notoire soit dans ce qui concerne le but poursuivi, soit dans ce qui se rapporte au choix des moyens

Si l'on ne veut pas aboutir à la confusion dans laquelle sont tombés nombre de théoriciens discutant contradictoirement sur un objet que chacun considère selon un point de vue personnel, mais dont on néglige de fournir préalablement une dé-finition suffisante mais complète sur laquelle tous seraient d'accord, il est utile de tenir compte de ces différences et lorsqu'on disserte, par exemple, sur ce que doit être rationnellement la conduite des anarchistes, d'indiquer de quelle sorte d'anarchistes il s'agit, ou bien de ce que l'on entend soimême exactement par l'anarchisme et dans quelles limites on prétend établir ce qui est anarchiste et ce qui ne l'est plus.

Personne n'a qualité pour tracer arbitrairement à l'anarchisme, ou plutôt aux diverses formes anarchistes, un programme mais il n'en est pas moins vrai que, pour tout homme raisonnable, il suffit que l'on adopte un principe pour que le programme qui en est le developpement et la conséquence s'impose par nécessité logique.

Je vais prendre pour exemple une comparaison triviale peut-être mais suggestive: Je nesuis nullement forcé de devenir architecte mais si mon intention est de me donner à cette carrière, la logique m'impose, à partir de cet instant, une règle pratique, celle de faire méthodiquement un certain nombre d'études spéciales, faute de quoi mon but ne sera jamais atteint.

Que diriez-vous, si voulant devenir architecte de talent, sous prétexte de ne pas être l'esclave de regles fixes, je passais la majeure partie de mon temps comme élève charcutier, puis comme chauffeur d'automobiles, puis enfin comme étudiant de la langue arabe?

Vous diriez, sans doute, que je suis un déséquilibré, un impulsif, que je n'ai pas d'esprit de suite?

Pourtant c'est à peu près ce que font journellement ceux qui s'intitulent anarchistes. Four à tour leurs discours témoignent du plus profond dédain pour la foule ouvrière et ce qui peut advenir d'elle, puis de la compassion la plus soudaine, des sentiments fraternels les plus inattendus pour cette même foule; tantôt ils font montre de calculs d'un égoïsme profond, dans le sens reproches amers sur l'indifférence à l'égard tous ses organes pour les frapper de parade «la cause» - indifférence qui, étant lisye. donné le temps présent, n'est déterminée souventes fois que par l'horreur du sacrifice et le besoin du maximum de sécurité pour soi - ; aujourd'hui on invoque, pour sitent pas à se faire mécaniciens pour être justifier ses actes, le droit individuel au plus en contact avec la masse des ouvriers, bonheur, demain on slétrira la lâcheté qui recrutent des affiliés dans tous les mid'autrui en présence de certaines responsabilités. Bref, c'est sous prétexte de liberté mal comprise, sous prétexte de laisser le de termites permettra seule un jour que, champ libre aux initiatives, l'incohérence

Que l'on s'étonne après celà si les anarchistes, excellents critiques, sont par contre la plupart du temps dans l'impossibilité de mener à bien une œuvre de réalisation demandant un peu d'ordre et de persévé-

Ils ont beaucoup de qualités et, comme on dit, tous les défauts de leurs qualités; ils pourraient avoir les qualités sans les

Ce qui distingue l'impulsif du volontaire, j'entends de l'individu conscient et qui sait vouloir, c'est que le premier agit au hasard, sans but défini, sous l'influence de la colère on de la pitié, de l'amour ou de la haine déterminés par les circonstances du moment alors que le second, dominant le tumulte de ses passions, observe, médite, prend connaissance de ses forces, note les obstacles, trace son plan avec calme et, quand il est sur de lui, l'exécute avec sang-froid.

Quel est le but de notre vie ; à quoi nous destinons nous? Voici la question primor-

Est-ce d' « arriver », c'est à-dire d'acqué rir une situation élevée, de nous tirer par un moyen ou un autre du marécage où croupissent les faibles, de cesser de faire partie des écrasés pour obtenir toute la joie et les libertes que, de nos jours, il serait vain de penser goûter sans la possession de

Est-ce faire des gestes en beauté, par un amour aristocratique de la noblesse des attitudes, dut le seul résultat être la satisfaction intime donnée par le geste lui-

Est-ce de donner le meilleur de nous mêmes pour un bonheur futur que nous ne gouterons probablement pas, dut notre existence être empoisonnée par la misère et le séjour dans les prisons?

Est-ce?... Les buts sont multiples mais, à part de très rares exceptions, ce serait folie que de vouloir de tous n'en faire qu'un seul.

D'autre part, rien ne nous contraint à suivre une voie plutôt que l'autre, mais il est utile de choisir et si nous ne voulons pas tous la même chose, il faut qu'individuellement chacun sache ce qu'il veut et fasse les gestes en conséquence.

C'est pourquoi, sur le thème de la conduite anarchiste, en particulier sur la grave question de la conduite à tenir en présence de la conscription au lieu d'ajouter une manière de voir particulière à d'autres manières de voir, j'ai cru indispensable de traiter la chose d'une façon impersonnelle et de montrer, étant donné les principes admis par chacune des principales écoles de l'anarchisme, quel doit être raisonnablement pour chacune le parti à prendre. Le résultat de mon examen a été le sui-

Ceux que j'ai nommés les individualistes stirnériens subordonnent tous leurs actes au souci de l'utilité personnelle et immédiate. Pour eux point d'idéal auquel on se dévoue, point de solidarité compromettante dont on ne saurait tirer aucun bénéfice. Il n'est pas d'actions honteuses et d'au tres nobles, il n'est que des actions profitables ou désavantageuses pour soi, dans l'intérêt de la conservation et de la sécu rité, d'abord; dans l'intérêt de la satisfaction des appétits ensuite. Exemple : le type de Bel-Ami dans le roman de Maupassant

Ceux là observeront donc uniquement le meilleur parti à prendre en ce sens et celà pourra être tantôt la désertion, tantôt l'entrée à la caserne, selon la variété des goûts, des tempéraments et aussi de la situation sociale. Entre deux maux ils choisiront le moindre, non pour « la cause », mais pour leur cause ».

Ceux que j'ai nommés les individualistes idéalistes tendent surtout à régler leurs actes sur un concept de morale qui devrait être universellement adopté pour pouvoir réaliser une société harmonique. Exemple le personnage principal du Sphynx Rouge de Han Ryner. Ceux-là ne doivent pas être soldats. S'ils entrent à la caserne, ils ne sauraient le faire sous des prétextes en rapport avec leur doctrine. Ils devront considérer loyalement le fait comme une faiblesse et rien de plus.

Enfin, ceux que j'ai nommés les communistes révolutionnaires sont persuadés que l'on ne peut transformer la société par l'éducation dans les conditions présenter et ils cherchent à être assez nombreux, assez forts pour tenter au plus tôt, dans chaque nation, le hardi coup de main qu'est le renversement total de l'ordre établi.

Le devoir de ces derniers n'est pas d'aller trainer à l'extérieur une vie le plus souvent impuissante et misérable, c'est de rester dans le pays natal, que l'on connaît le mieux, sur lequel par conséquent on aura tactique et il devient le abolic proposition d'une cause : l'école d'union et de trois branches d'acacia bro-jet insensé d'attaquer de front le colosse maçonnique le pratique partout, jusque d'union et de trois branches d'acacia bro-dées en or. Au centre est un triangle vulgaire du mot, et tantôt ils s'allongent en de l'Etat dans toute sa vitalité, d'envahir dans les prétoires.

A ces derniers, je ne pourrai citer de meilleur exemple que celui des héros de la révolution russe, de ces étudiants qui n'hélieux sociaux, en constituent une légion mystérieuse et redoutable dont la besogne sous la poussée populaire, s'écroule l'empire des tsars.

Jean MARESTAN.

### Quatorze Juillet

Qui donc demeure sourd aux appels de la joie Dont on entend partout la bruyante rumeur? Qui donc, lorsque chacun dans l'ivresse la noie, Conserve l'apreté de sa mauvaise humeur?

Qui donc, lorsqu'en ta nuit tant de pétards tournoient Resplendissant ainsi que des gerbes de fleurs. Porte, même où les feux de Bengale rougeoient, Dans son cœur de la haine et dans ses yeux des pleurs?

Sans doute un pauvre fou... c'est ainsi qu'on le nomme Mais, puissants, sachez le, cet être à part c'est Qu'on ne cherchera plus, un falot à la main, [l'Homme

Le jour où, rallumant la torche dans vos antres Son geste assainira l'atmosphère où demain Montera le « parfum » du trop plein de vos ventres!

BIZEAU.

### SUS A LA VEUVE

En présence de la criminalité saus cesse croissante, la commission spéciale de la Chambre a changé ses conclusions, et a opté en faveur du maintien de la peine

(Les journaux).

Ca marche, ca marche, les affaires reprennent, Deibler qui appréhendait une fin obscure, sans gloire, exulte. Plusieurs gros morceaux vont lui échoir, paraît-il. Un coup d'affutage au triangulaire couteau et l'assassin autorisé entrera enfonction.

En scène, messieurs! en scène. Ainsi populo aura de la réjouissance. Il y avait si longtemps que cela manquait aux distractions populaires et mondaines, ne l'oublions pas.

Ceux que le récit ou la lecture de l'assassinat d'un vieil inutile font frémir d'horreur, iront chercher, avec volupté, le petit frisson de joie sadique devant la de plus la société sera vengée, le crime puni, les honnêtes gens satisfaits.

Ainsi en ont décidé quelques honorables dont les conclusions sur le maintien de la peine de mort ne laissent aucun doute quant à leurs intentions humanovengeresses.

On conçoit que la vertu de ces messieurs soit scandalisée par la criminalité, flot montant qu'on ne peut endiguer. Ils ne se sont jamais commis au larcin d'une poule, ou d'un pain de deux livres, mais nous, les réfractaires, les endehors, nous, que menace sans cesse l'appareil de vindicte, qu'allons nous faire? Laisserons nous mener à la mort, des individus qu'au mépris de toute humanité, de tout esprit de libre examen on condamne à avoir la tête tranchée? Sous le prétexte spécieux qu'ils n'ont pu commander à leurs passions, ou pour avoir exprimé des opinions dites subversives, pour s'être révolté devant des conditions de vie mauvaises, enverra-t-on des hommes à la mort?

Quoique la masse aveulie, trompée, bernée par la presse immonde demande des tétes il importe à nous, anarchistes, d'empêcher le retour de ces exhibitions d'un autre âge.

Il ne faut plus que de tels défis soient jetës à la face des révoltes. Défendons nous, œuvrons nous-mêmes. Il faut du sang à la foule, sachons-lui en donner. Mars sera-ce toujours celui des victimes ordinaires? Son sang ne saurait-il couler? Faisons entendre notre protestation, que nos sentiment ne soient pas platoni-

ques, appliquons la loi du talion. Rira bien, qui rira le dernier.

René DOLIÉ.

# La Franc-Maçonnerie

Ne pouvons-nous pas affimer que le SECRET est le roc sur lequel est bâti le Temple; c'est lui qui triomphe; on le vénère, on l'érige en science; on le transforme en

La grâce du triangle illumine les FF.: progressivement et le SECRET s'impose à tous les degrés : l'apprenti et le compagnon ne peuvent assister aux travaux de la loge au troisième degré, ils doivent ignorer les troisième appartement.

Un CHAPITRE est un atelier où l'on travaille aux grades supérieurs à celui de Maître. Il ne peut s'établir sans le consentement de la loge au sein de laquelle il se forme et dont il doit prendre le titre. Sept CHEVALIERS ROSE-CROIX, sont nécessaires pour sa création provisoire et la des sceaux et du timbre du Grand Orient. demande de Lettres Capitulaires au Grand L'Assemblée générale autrement dit Co Orient, l'autorisation de la Loge revêtue de la signature des cinq premières Lumières et timbrée par le Garde des Sceaux, ainsi que les diverses Contributions exigées, doivent joindre la demande.

Avant son installation le Chapitre nomme ses officiers qui sont au nombre de quinze. ici, le Vénérable porte le titre de Très-sage, tecte contrôleur, deux Experts, un Maître de

L'obtention de son titre constitutif n'est signé par cinq Mac.. possédant les Hauts

Les formalités d'installation sont les mêmes que pour la Loge, sauf que les Commissaires installeurs sont pris au Grand tres des Cérémonies. Aucun d'eux ne peut

Collège des Rites ou parmi les Mac... possédant les grades auxquels cet Atelier doit travailler.

Le Chapitre régulièrement constitué a seul le droit de consier les grades supérieurs à celui de Maître, jusqu'à celui de Chev... Rose-Croix.

Il doit tenir au moins quatre termes d'obligation par an et est obligé de procéder aux elections générales de ses Officiers, dans le onzième mois de l'année maçonnique qui est janvier: les planches de convocations sont toujours envoyées à domicile.

De même que le Chapitre, le CONSEIL est un Atelier qui ne peut s'ériger qu'au sein de la Loge dont il prend le nom et de laquelle il doit obtenir l'autorisation ainsi que du Chapitre déjà souché sur la Loge. Sept CHEVALIERS KADOSCH, 30°, possédant leurs Patentes régulières, sont admis à délibérer sur la demande de la Patente constitutionnelle à solliciter du Grand

Après avoir formé le Chapitre provisoire. ils nomment leurs officiers au nombre de treize: le Président, deux Surveillants, l'Orateur, le Secrétaire, le Trésorier, l'Hospichute du couperet républicain. Une fois talier, deux Experts, le Garde des Sceaux, deux Maîtres de cérémonies, l'Ordonnateur des Agapes.

L'acceptation de la Loge et du Chapitre, toutes les pièces et les métaux (argent) exigés sont envoyés avec la formule de demande, au Pouvoir Central qui, après avis savorable, fait procéder à l'installation du CONSEIL de la même manière que pour la Loge et le Chapitre, les commissaires installeurs étant pris au Grand Collège des Rites, où parmi les maç .. possédant les grades supérieurs au Chev.: Rose-Croix, jusqu'à celui de Chev.: Kad.: 30e inclus, que le Conseil à le droit de conférer.

Trois tenues d'obligation au moins, dans l'année, sont exigées, et le renouvellement de ses officiers doit avoir lieu le douzième mois maçonnique qui correspond au mois de février.

Nous arrivons enfin à la Loge Centrale qui porte le nom de GRAND ORIENT DE FRANCE. C'est l'Autorité dans toute son étendue; c'est la centralisation de tous les mouvements des Ateliers de France, d'Algérie et des colonies; c'est lui qui sanctionne tous les vœux, toutes les questions maçonniques que lui soumettent les Ateliers et les maçons de la Correspondance.

C'est une Assemblée générale qui crée le Grand Orient. Elle comprend tous les Présidents des Loges, le Conseil de l'Ordre, est formé de trente trois membres pris parmi les FF.; composant l'assemblée: il nomme son Président.

Le Conseil de l'Ordre qui est élu pour trois, ans est renouvelable par tiers à chaque convent. Il est chargé de l'administration de l'Obédience et de sa situation financière dont il rend compte à l'Assemblée annuelle. Il décerne les récompenses, publie tous les ans un « calendrier maconnique! »

Le Président, pendant l'année que dure sa fonction, est le PAPE de la maconnerie. Son pouvoir est le plus absolu: il promulgue les décrets et les décisions de la Loge Centrale, il nomme les représentants pres les Grands Orients étrangers; à chaque fête solsticiale, il envoie sous plis cachetés des Mots de semestre aux Loges; dans le courant d'avril, il donne de la même manière un Mot annuel aux Chapitres, et en novembre le Mot annuel aux Conseils.

Il signe les certificats maçonniques sur parchemin, qui sont délivrés aux Maîtres sous le titre de Diplômes; — aux Chev... Rose-Croix sous le titre de Brefs; — aux Chev.: Kad et aux 31°, 32°, 33° degrés sous le titre de Patentes.

En fonction le Président porte en sautoir son cordon qui est un ruban moiré, couleur radieux avec le signe mystique consacré.

Il est introduit dans le Temple par quinze membres que précèdent le Maître des Cérémonies, le cortége passe sous la Voute d'acier, maillets battants jusqu'à l'Orient planches d'architecture qui conviennent au où il prend le maillet. Le Conseil lui adjoint deux Vice-Présidents et deux Secrétaires; cinq Mac.: possédant les hauts grades pour signer avec lui les titres constitutifs des Chapitres, des Conseils philosophiques et tous les parchemins que la Veuve octroie à ses adeptes. Le Président désigne lui-même le membre qui remplira l'office de Garde L'Assemblée générale autrement dit Con-

vention, se réunit tous les ans, le deuxième lundi de septembre. Toutes les Loges symboliques doivent y être représentées par leur Président ou par un délegué, ainsi que le Conseil de l'Ordre au complet. Elle nomme son PRESIDENT qui pendant la durée des séances a seul le droit : « d'ouvrir ou de fermer les travaux; de mettre les prole premier et deuxième Surveillant, l'Ora-teur, le Secrétaire, le Grand Expert, le Tré-sorier, l'Hospitalier, deux Maîtres de Céré-monies, le Garde des sceaux et timbre, l'Archiments, il peut au besoin leur faire couvrir le temple.

Le Conseil de l'Ordre nomme les memdonné par le Conseil de l'Ordre qu'après bres qui doivent remplir les fonctions avis favorable du Grand Collège des Rites et d'Officiers pendant la durée du Convent, ils sont au nombre de dix-neuf : le premier Surveillant, le deuxième Surveillant, l'Orateur, le Secrétaire, le premier Expert, le deuxième Expert, l'Hospitalier, deux maides membres de l'Assemblée générale.

Le Grand Orient a deux Fêtes de l'Ordre, correspondant aux solstices d'hiver et d'été, suivies d'un banquet. C'est une Commission du Conseil de l'Ordre qui en regle l'organisation. Au banquet les assistants sont places par ordre hiérarchique », aucun discours, aucun chant maconnique ne peuvent être dits, sans avoir été soumis à l'approbation du Président.

Comme toutes les religions, la Franc-Maconnerie a son organisation réglée pour les divers mouvements de sa vie spirituelle, elle s'appelle le GRAND COLLEGE DES

Il offre a ses FF .: , moyennant finance, bien entendu, les sacrements les plus surs, qui répandront sur eux la Grâce maçonnique, leur fera atteindre les hauteurs de la sainteté républicaine ou la béatitude patriotique. Cette purification conduira les clairvoyants dans les voies les plus directes de l'assiette au beurre. Sa liturgie est arri vée à concurrencer la « maison d'en face », elle a trente-trois baptêmes! Voilà pourquoi on l'envie, on lui tresse des cou-ronnes, on veut la connaître, on veut obtenir de la Veuve le baiser de la fraternité.

Après le cri de détresse, ce sont les batteries. A l'ordre, mes FF.:, courbez-vous devant le Secret! après le tablier viendront les cordons les plus brodés et les plus médaillés: vous aurez votre jubilé comme un gros notable en échange de votre sidélité et de votre respect à tous vos devoirs franc-

maçonniques.

Grossissez le nombre des disciples de Hiram, « profanes » syndicalistes, anarchistes ponderés, « il y a place pour toutes les grandes idées » comme nous l'écrivait le secrétaire de la Loge Osiris. Il y a de grands anarchistes » auxquels vous ne pouvez vous comparer, qui font partie de notre grande famille, nous disait-il en substance. Aussi, camarades, allez jurer « obeissance », allez parler sur « l'honneur », vous deviendrez un jour les gardiens de la Constitution, et comme vous ètes de vrais et ardents révolutionnaires vous ne serez jamais des parjures à la loi maçonnique qui vous aura initiés sous le sceau du SECRET à l'œuvre de progrès et de Justice pour la réalisation de l'émancipation ou-vrière!!! Vous pourrez arriver à la plus haute dignité du Rite Ecossais, vous deviendrez Grand Inspecteur 33°, qui vous fera prendre rang parmi les Princes de cette association d' « Egalité » et vous permettra de devenir un des 33 membres actifs du GRAND COLLEGE DES RITES où, tout en examinant les demandes en agrégation de Rites, en obtention de Lettres Capitulaires et de Patentes Constitutionnelles, en initiant vos FF.: aux beautés et à la puissance des 31°, 32°, 33° degrés vous aurez travaillé pour la « Fraternité », car les Grades de la maçonnerie et les offices de tous les Ateliers, jusqu'aux dix trèsmodestes, du Grand-Collège « consisto-rial»: -- Le T.: P.: Souv.: Grand Commandeur (1); le 1er Lieutenant Commandeur; le

(1) Très puissant souverain.

resident. Le Conseil vérifie les pouvoirs d'Etat; le Grand Chancelier secrétaire du le drapeau aux couleurs éclatantes bor-Saint-Empire; le Grand Eléomonisaire; le dées d'or, toute cette mise en scène, im-Grand Garde des Sceaux et du Timbre; le Grand Maitre des Ceremonies Introduçteur; le Grand Capitaine des Gardes; le Grand Porte-Etendard, qui sont nommes tous les ans. le 30 novembre, à la Saint-André, - sont une preuve indéniable de cet esfrit d'égalité et de fraternité dont est impregné l'institution. Et lorsque vous yeux. serez le nombre, lorsque vous en aurez chassé les bourgeois, comme les bourgeois en ont chasse l'aristocratie, vous établirez au nom de la Constitution et du Secret franc - maconniques révolutionnaires le « bonheur du peuple » et la Liberté.

ERRATUM. - Dans le numéro précédent, 3º page, 2º colonue, 25º ligne, au lieu de « il faut désigner », il faut lire : « et pour

### Feux de Saint-Jean

Pour fêter la St-Jean, comme on dit, jour de bon, Par chez nous, en vertu d'une ancienne coutume, Dès la reille, à la nuit, chaque village allume Des feux autour desquels on danse tout en rond

C'est un tel bacchanal que, gai comme un pinson. Après avoir vidé sa coupe d'amertume, Celui dont l'existence en sanglots se résume Comme les plus joyeux, y va de sa chanson.

Parfait! Ainsi qu'au seuil d'un grenier d'abondance, Sans trêve amuse toi, saute, chante et danse Autour de tes bûchers jusqu'au soleil levant.

Car le jour qui va poindre est celui de ta fête Et le sera d'ailleurs tant qu'inclinant la tête Peuple, tu resteras Gros- « Jean » comme devant.

BIZEAU.

### Art et Patriotisme

Nombreuses personnes, quand ils assistent à une revue, à une manœuvre, ou regarde défiler un régiment, musique en tête, se sentent le corps parcouru de frissons et, dans un geste d'enthousiasme, ils se découvrent et acclament le drapeau à son passage. Tout émus, ils se demandent comment l'on peut être antipatriote, ne se rendant pas compte que ce qu'ils ressentent n'est pas un sentiment patriotique, mais une « impression artisti-

Le militarisme, de même que les religions, ont besoin de quelque chose qui attire l'individu à lui, et cette chose, c'est l'art.

L'art qui, dans la société normale, devralt servir à adoucir et à embellir la vie, mais qui, dans la main des gouvernants, devient un terrible poison.

Dans l'armée, la musique, les officiers chamarrés d'or, les chevaux qui caracolent, les couleurs vives des habillements

pressionne la foule, la passionne et l'enivre si bien qu'elle se croit emportée par un élan patriolique, alors qu'elle ressent seulement, ce que tout le monde ressent, en entendant de la belle musique, en voyant quelque chose qui charme les

Cette erreur est commise surtout par les femmes et les jeunes gens, en un mot par tous ceux qui n'ont pas été soldat. Celui qui a passé à la caserne, sait que les galons d'or recouvrent plus d'un crime; il connaît la lâcheté, la veulerie, l'inconscience, qui se cachent sous chaque habit militaire. Combien de jeunes gens l'apprennent à leur dépens. Combien, sous cette impulsion, sous cet emportement, qu'ils croient être du patriotisme, s'enga-

A peine arrivés, ils aperçoivent l'envers de la médaille, ils regrettent le geste qu'ils viennent de faire, payant ainsi chèrement un acte irréfléchi.

Pour se rendre bien compte que l'impression ressentie, n'est autre qu'une impression artistique, il suffit de retirer à l'armée, tout ce qui charme l'oreille et la vue, c'est à dire la musique, les brillants costumes, la symétrie, etc.

Alors représentez-vous une foule compacte, armée de fusils, de révolvers, de couteaux, uue bande de gueux, une bande d'apaches. Cette fois encore vous vous sentirez le corps parcouru de frissons, mais ce sera d'horreur, de dégout et de peur tout à la fois; vous verrez dans ces hommes, des assassins, des individus ayant pour mission de tuer.

Malgré l'art, dont se pare l'armée pour nous fasciner, et nous conquérir, sachons voir, sous chaque habit militaire, dans chaque soldat, un assassin, qui vit et s'entretient à nos dépens et dont les armes sont toujours dirigées contre nous.

Francis VERGAS.

### Lettre d'Amérique

Ce qui m'ennuie ici ce sont les brusques changements de température. Un jour, il fait une chaleur intolérable, puis tout d'un coup en une heure, le temps change complètement et il fait presque froid, le lendemain il pleut tout le jour, puis un grand vent se lève, balaie la pluie et il fait beau de nouveau. Ça m'embête d'autant plus que lorsqu'il pleut je dois rester à la chambre, alors que, lorsqu'il fait beau, je me promène et observe les Américains dans les détails de leur vie affairée.

Je ne puis penser des maintenant à vous donner une idée du peuple américain bien précise, mais néanmoins, comme je suis plus ou moins régulièrement les journaux, des troupes, les sabres et les bayonnettes je puis esquisser quelques aperçus. Dans

prendre la parole sans l'avoir obtenue du le Lieutenant Commandeur; le Ministre réguliers, les mouvem nts d'ensemble et peu près le niveau moyen de la mentalité du peuple; les Etats-Unis n'y font pas exception Partant de ce point, je dis:

Q, e's imbéciles sont ces gens. » Je n'ouvre pas un journal sans y lire des louanges sur la probité de tel juge, sur le dévouement de tel sénateur, sur l'intelligence de tel millionnaire, qui débuta comme commis de bureau à 10 francs la semaine, sur la beauté de l'architecture américaine (immenses tours de 20 30 et 40 étages), sur la grandeur, sur la richesse, sur la puissance, sur la libéralité de la nation américaine, sur la force et l'intégrité de sa police, de son armér, de ses magis-

Si je m'amuse à parcourir les annonces qui remplissent quotidiennement quinze et vingt pages des grands journaux j'y lis des choses comme ceci: « Voulez-vous augmenter vos gages de 20 0/0, devenir riche vous aussi, écrivez à Machin. On vous donnera tous les détails » ou bien : « Pourquoi occuper un poste qui n'est pas payé, alors que vous pouvez gagner davantage en commandant les autres. Devenez un contremaître au lieu de rester un ouvrier. Ecrivez-nous dans quelle branche industrielle vous désirez vous spécialiser et nous vous enverrons les moyens d'acquérir le savoir qui vous permettra de sortir et de monter au dessus de la foule. »

Pendant que je vous écris on me tends par la fenêtre ouverte un journal qu'on distribue gratuitement. C'est l'Ambition, son but est d'éveiller dans l'esprit des gens l'ambition d'arriver, il se fait le champion de cetindividualisme bourgeois, individualisme étroit, mesquin, qui est la base de la morale de ce grand peuple. Oui, arriver à quelque chose, n'importe comment, en écrasant les autres, en se lançant dans les affaires, n'ayant en vue qu'un but, devenir riche Le dollar est aux Etats-Unis le dieu qui prime tous les autres, devant lequel s'inclinent toutes les consciences; c'est le point vers lequel convergent toutes les ambitions, tous les désirs.

L'Américain est infatué de lui-même, fier de sa personnalité, orgueilleux d'être citoyens d'une si grande nation, où tant d'étrangers viennent se faire exploiter, où s'échafaudent les fortunes des Morgan et des Rockfeller.

Les Américaines sont des objets de luxe, du moins je les considère comme telles, ce sont des bijoux qui commandent partout le respect. La plupart sont jolies, très jolies même pourrais-je dire, mais la mode fait la aussi ses ravages. Des chapeaux de diamètre inconnu en Europe leur décorent ou plutôt leur déparent la tête, pendant que des corsets leur déforment la taille, au point de leur couper le corps en deux, alors que les talons hauts de leurs chaussures les font ressembler à des sauterelles. Je fis un jour cette réflexion que je ne serais pas trop rassuré en etreignant un peu fortement une de ces femmes, car j'aurais peur de la casser. Fort heureusement pour moi il y a ici des Françaises et des Italiennes avec qui je me retrouve beaucoup mieux.

L'énorme différence qui existe entre le tempérament anglais et le tempérament latin fait que les Français ne se plaisent pas dans les milieux américains et qu'ils recherqui scintillent au soleil, les alignements tous les pays la grande presse représente à chent de préférence la compagnie des Latins,

- LE -

# Savoir Inutile

tance à l'observation de notre camarade Binoff, j'avais pu paraître la dédaigner, alors que je me réservais d'y donner réponse. Entre camarades, la critique devient facilement impersonnelle, il n'est plus question d'avoir raison, mais de trouver la raison de quelque côté soit-elle ou bien ailleurs encore. Aussi je n'ai pas eu l'idée de répondre

mais de chercher des arguments pour la thèse que je croyais bonne. J'en ai trouve des le jour même. J'ai tenu à les donner dans toute leur forces sans y ajouter aucun commentaires fastidieux ou les résumer maladroitement. Cela a donc obligé à en retarder la parution jusqu'à la fin du feuilleton en

Ces arguments sont donnés par Naquet, comme préface à un livre de C.-A. Laisant. L'Education sondée sur la science (1). Je n'aurais pas à parler ici de la valeur de l'étude même, je ne saurais pourtant oublier d'en dire toute la largeur de vues, toute l'originalité, toute la clarté précise. Ainsi devraisje dire de la préface entière de A Naquet, si vous ne pouviez l'apprécier vous-même en suivant le feuilleton.

Si l'idée de la réforme poursuivie est de nature à apparaître avec toute son évidence quelque part, c'est surtout dans l'enseignement des langues.

Celle du pays ou nous sommes nés, nous en avons acquis l'usage saus nous en douter, en entendant parler nos parents, en

(1) Félix Alcan, éditeur, 108, boulevard St-Germain, 2 fr. 50 En vente a l'anarchie.

tion des mots usuels, et en passant ensuite autre vis à vis des enfants dont la culture de ceux qui expriment des idées concrètes intellectuelle lui est confiée? à ceux qui expriment des abstractions.

Et cette langue-la est la seule que nous

tant une méthode rationnelle comme la rable. méthode Berlitz.

Mais voilà il faut compter avec votre cerveau.

Les illettrés transplantés en pays étvanger arrivent, comme l'enfant, à apprendre

Les lettrés n'y arrivent plus. Il leur faut procéder par la méthode déductive, commencer parel'étude la grammaire, des conjugaisons, des déclinaisons si la langue en comporte, puis se bourrer la mémoire des mots et s'évertuer ensuite à construire des phrases.

C'est là ce qui m'arrive. Depuis ma sortie par le même maître (1). du lycée, j'ai étudié l'italien, l'espagnol, l'anglais et un peu l'allemand. Je parle l'italien et l'espagnol; je lis l'anglais, je applique aux langues mortes dans nos établissements scolaires que je 'm'en suis assi-

milé le peu que j'en sais. Aussi le sais-je très mal. Même pour les l'espagnol, quand je veux les parler et les écrire, je fais du français avec des mots étrangers. Je traduis et je n'arrive pas à m'assimiler l'esprit qui forme l'in tividualité de ces belles langues.

Mais par le système rationnel, je n'en aurais pas appris un seul mot et j'ai du me résoudre au mal pour éviter le pire.

Comment en serait il autrement lorsqu'on ment, des lors, un cerveau aussi ossifié dans une vieille méthode pourrait-il, par cela seul qu'il en comprend le vice, rede- En vente à l'anarchie.

apprenant d'abord sans fatigue la significa- venir assez souple pour en pratiquer une

pas de déterminer la bonne voie; il faut que la nature leur a dévolu. arrivions à bien parler et à bien écrire, à trouver des maîtres pour y conduire les Tout en attachant une très grande impor-langue etrangère, la raison nous dit qu'il faut opérer de la même manière en adop-unce à l'observation de notre camarade faut opérer de la même manière en adop-

> Laisaut fait ressortir avec une grande force cette vérité, qu'il n'y a pas de méthode absolument générale convenant également à toutes les intelligences, qu'il est nécessaire d'observer avec soin les facultés de chaque enfant et de baser sur elles la nature de l'enseignement qu'on lui donne.

> C'est absolument exact; mais cela semble condamner l'enseignement collectif Il le reconnait dans une certaine limite en se prononçant sans ambages contre nos écoles: casernes; mais il n'ose pas limiter suffisamment le nombre des enfants dirigés

Il semble qu'il faudrait abandonner à la mère l'enseignement tout à fait primaire, c'est à dire cet enseignement des faits extédéchiffre l'allemand, et c'est par le système rieurs sur lesquels s'établira plus tard deux que je possède le mieux, l'italien et semblables entre eux; et l'amour multique quiconque de démêler les aptitudes et l'en effacer.

semblable, mais il est trop absorbe par les a passé sur les bancs de l'école à décliner devoirs extérieurs. D'ordinaire il n'a pas le Rosa la rose ou o élios, le soleil ? et comtemps. temps.

(1) Voir Hérédité et Educacion, par A. Mahé, ofr. 10.

Malheureusement la mère n'en a guère plus le temps que le père ; et en outre tous deux manquent d'une culture intellectuelle. C'est là l'obstacle primordial. Il ne suffit suffisante pour remplir le rôle d'éducateurs

Riche, la mère est absorbée par cette vie moins d'avoir été élevés dans un milieu élèves, et ces maîtres, qui nous les fera? mondaine inutile, qui lui prend tous ses où l'on parlait plusieurs idiomes différents. Evidemment ils se creeront à la longue instants sans aucun profit pour personne, Lors donc que nous voulons enseigner à par une évolution naturelle, et il est à cet mais à laquelle, à moins qu'elle ne soit

> mari à gagner la vie du ménage. Employée, ouvrière, domestique, femme à la journée, elle ne peut exercer qu'une surveillance bien éphémère sur la famille, et l'école est le seul moyen pour elle de soustraire ses enfants aux exemples et aux entraînements pernicieux de la rue.

Que leur enseignerait-elle, d'ailleurs? Connaît-elle rien elle-même du monde dans lequel elle se meut? Si elle faisait l'éducation de ses fils et de ses filles, elle ne leur ferait rien voir de ce qu'ils ont intérèt à connaître. Par contre, elle éveillerait dans leur jeune esprit, si malléable à toutes les impressions, les idées de Dieu, de libre arbitre, d'enfer, de paradis, de peines et de récompenses, en un mot toutes les conceptions fausses qui corrompent les cerveaux humains et dont nous devons avant tout comme sur un terrain solide, l'édifice des les affranchir. Si mauvaise que soit l'école, théories abstraites qui constitueront le avec son maître unique pour des masses point d'arrivée. Elle est placée en présence d'élèves, elle est moins mauvaise encore d'un petit no nbre d'enfants, plu : ou moins que cet enseignement là. Tant que la société ne sera pas organisée de manière à ne pliant ses aperceptions, elle est plus capable demander à la femme que ce qui constitue sa fonction naturelle : la maternité avec de découvrir les meilleurs moyens d'éveil- toutes ses conséquences, tant que nous viler la curiosité. Tout ce que nous avons vrons dans un état économique qui l'éloigne appris sur les genoux de notre mère reste à de ses enfants, l'enseignement rationnel jamais fixé dans notre esprit. Rien ne peut des premières années sera impossible, et ne pourra revêtir d'autre caractère que Le père pourrait exercer une influence celui d'un idéal vers lequel les écoles publiques devront s'efforcer d'aiguiller.

A. LAISANT.

(A suivre.)

où l'on sait encore rire et s'amuser. Ce qui explique pourquoi il leur est si difficile de s'assimiler la langue. Il n'est pas jusqu'à table où l'Américain ne puisse rencontrer le Latin.

A midi je vais manger dans les restaurants ouvriers et je suis déjà allé un peu dans tous les coins. L'Américain mange en dix minutes, il n'a pas davantage de temps à consacrer à ce qu'il considère comme une ennuyeuse corvée et quelles saloperies il mange. Mais le soir, je me rattrape et mange dans un restaurant italien, où tout en savourant d'excellents macaronis, j'ai l'occasion de voir les gens rire, chanter, discuter avec animation. Quels gestes, quels cris, quelle chaleur, auprès de la rigidité froide et de la hâte qui caractérisent l'Amé-

Il y a quelque temps je lisais dans Mother Earth, un article où l'auteur disait s'éton ner que dans une contrée essentiellement individualiste comme les Etats-Unis, l'anarchisme, doctrine individualiste, n'ait pas fait plus de progrès marquant depuis vingt ans. Pour moi qui comprend de quelle nature est l'individualisme américain, loin de m'étonner, ce fait me semble très naturel. Voilà chers camarades, quelques aperçus du « Nouveau Monde ». Ce sont des impressions personnelles, et au lieu de les chercher dans les livres, j'ai préféré les recher-cher moi même dans le mouvement qui chaque jour se déroule sous mes yeux, pendant qu'à la recherche du boulot, je balade mon désœuvrement dans New-York. Camil CHAVIN.

### SUR LE JEU

C'est le Grand Prix»! Des gens se pressent vers les gares et autres moyens de communications, s'écrasent, se tassent dans les wagons, s'empilent dans les chars à bancs, à destination du champ de

C'est un spectacle navrant de voir ces individus se ruer à la curée, n'ayant qu'un souci, qu'un but, la satisfaction de cette passion malsaine et déprimante qu'est le jeu, absorbés par cette pensée unique du gain qui leur permettrait de vivre en oisif, pensée toujours décue, mais s'enracinant à la longue dans leurs cerveaux débiles, et atrophiés par la lecture édifiante des journaux se rapportant

Il faut voir cette foule se presser aux portes de l'hippodrome, grouiller sur la pelouse (c'est par cent mille que se chissrent les entrées) faisant queue, et se bousculer aux baraques « du pari mudans les caisses de l'Etat environ quarante-cinq millions par an, afin d'y porter péniblement en une semaine de durs la-

# La Bastille de l'Autorité

14 juillet ! Les fenètres se bariolent de bleu, de blanc, de rouge, de jaune. La Marseillaise se beugle par les rues. 14 juillet! Les marchands de vins sont en joie : pas de pain à la maison, les derniers sous se jettent sur le zinc. 1 3 juillet! Les chauvins et les badauds « gais et contents » vont acclamer les petits soldats ; le tableau truqué de la grrrande armée nationale.

14 juillet! L'épicier du coin, le notaire véreux, l'exploiteur adroit, l'assassin légal, vont recevoir la juste récompense de leur dévoûment à la république. 14 juillet! De longs et filandreux discours promettront beaucoup: promesses fallacieuses qui s'en iront loin au vent avec la dernière pétarade du dernier feu

14 juillet! « Le peuple, il en a d'la réjouissance ».

Quel anniversaire fètes-tu donc ? Quel souvenir glorieux te fait-il recouvrir de ce décor mensonger, ta vie habituelle de labeur et de misère?

- 14 juillet! la Bastille est rasée; une ère de Liberté est ouverte.

- Ah! tu veux rire, bon Populo, la Bastille est rasée: que sont donc autour de nous, ces bâtisses mornes, aux murs élevés, aux fenètres grillées? Sont-ce des séjours paradisiaques?

La vieille Bastille est rasée.... soit.

La Santé et Saint-Lazare, les Centrales et les Bagnes, Nouméa et la Guyane, Biribi et Aniane... la Bastille est ressuscitée Les Casernes et les Usines, l'Atelier et le Gros Numéro, le Couvent et le Collège.... la Bastille est ressuscitée.

Ah! tu veux rire, bon Populo, une ère de liberté est ouverte. Dis-moi donc quel jour, quelle heure tu es libre,... libre, entends-tu?

Du berceau à la bière, tu passes par l'école, l'atelier, la caserne et encore l'atelier; tu te maries, tu te syndiques, tu meurs selon des formules, éternel jouet de l'Autorité sous toutes ses formes : Père, prètre, patron, gouvernant, galonnard. Est-ce cela, ta Liberté?

La Bastille n'est pas rasée. La Liberté est encore à venir.

TA FETE EST UN LEURRE, TON QUATORZE JUILLET EST UNE MASCARADE.

Crois-moi, bon Populo, la Bastille à renverser ne tombe pas sous les coups tangibles de ta force brutale. Tu pourras détruire successivement des centaines de bastilles, accrocher à la lanterne des milliers d'aristocrates, raccourcir des douzaines de Capets, la Bastille sera debout, l'ère de liberté sera à venir.

L'ennemi le plus âpre à combattre est en toi, il est ancré en ton cerveau. 11 est Un, mais il a divers masques: il est le préjugé Dieu, le préjugé Patrie, le préjugé Famille, le préjugé Propriété. Il s'appelle l'Autorité, la sainte bastille Autorité, devant laquelle se plient tous les corps et tous les cerveaux.

Peuple, tant que le monstre existe, il ne saurait y avoir de trêve, il ne saurait y avoir ni repos ni fête. Chaque jour de perdu est un jour de recul.

En lutte, peuple, pour plus de bonheur, pour plus de beauté.

Mais, saches-le bien, la lutte n'est pas contre telle ou telle bastille, contre tel ou tel maître, elle est contre la BASTILLE, sous toutes ses formes, contre le MAITRE, sous toutes ses faces.

Pour tuer la Poulpe, il faut frapper à la tête, car les membres renaissent. Pour détruire la Bastille, il faut démolir l'Autorité, base fondamentale, car les murs se rebâtissent.

Et le jour où le monstre sera abattu, si tu en as le désir encore, tu pourras fêter le 14 juillet, la Bastille sera rasée, la Terre enfin libérée verra des Hommes libres.

OR DONC, SUS A L'AUTORITÉ

DEMANDEZ " L'ANARCHIE " TOUS LES JEUDIS. IMPRIMERIE DE CAUSERIES POPULAIRES, 22, RUE DE LA BARRE - PARIS.

Allez donc faire voir à ces monomanes fous! toute l'inconséquence, toute la folie de une partie du maigre salaire gagné si leurs gestes; essayez donc de leur faire comprendre l'absurdité de leurs enthousiasmes lors de la victoire de l'un ou Ils ne se rendent pas compte, ces l'autre des concurrents, la sottise de leur malheureux, que le gain momentané admiration pour l'homme qui y a contri-

A ces brutes, il faut des jeux... et ils rognent volontiers sur leur maigre pitance pour assouvir leur passion; alimentant ainsi les caisses de la pieuvre Etat.

Allez parler d'éducation à cette masse fait que de la perte des autres et qu'à le richissime propriétaire qui rasse les meilleure, normale, et saine, l'attrait l'ornière où elle croupit?

part quelques initiés qui en vivent - eux trois cent soixante mille francs du prix. d'un travail fait en camaraderie, où tuel » — institution inique canalisant seuls en fin de compte sont dupés et volés. Ils vous riront au nez, vous traiteront de l'argent, corollaire de la propriété, n'aurait plus raison d'être! Que comprendront-ils?

C'est là pour les anarchistes une tâche rude et pénible et qui ne va pas sans d'amères déceptions. Je me demande parfois s'il ne vaudrait pas mieux s'éloigner inconsciente et veule! essayez de lui de cette foule, que de chercher, dans un qu'ils peuvent quelque fois réaliser, n'est bué et le respect, sinon la sympathie pour faire entrevoir la possibilité d'une vie but de « prosélytisme », à la sortir de

### Revue des Journaux

### LE LIBERTAIRE.

Un camarade s'essaie à nous montrer que l'Ancre de fond de la servitude est certainement l'ignorance. Un trop long prélude pour rappeler l'opinion de Victor Margueritte. Il medite sur les spiritualistes, mais non

avec esprit et sur la sagesse, mais non en

L'Hydre capitaliste, nous effraie Ergo, nous mange à toutes les sauces, même à la russe. E. Philippe paraît, de bonne foi, commencer une chronique syndicale. Qu'espère t-il?

O Robert Depalme, on dirait presque une querelle, l'article que tu écris. Ris mais ne t'emporte pas contre des tels malfaiteurs.

Le père Barbassou nous parle cette fois pour les métayers. Que les métayers cessent donc de l'être et cultivent la terre pour leur propre compte, à moitié seulement avec ceux qu'ils aiment.

### LES TEMPS NOUVEAUX.

Une étude sur la crise russe pour laquelle je n'ai aucun élément d'appréciation.

Restons entre nous, recommande André Girard aux ouvriers, à propos de l'immixtion de la franc-maçonnerie dans le mouvement syndical.

Charles Albert termine sa réponse à Brenn sur les Idoles de la Caverne, en indiquant que l'égoisme futur pourrait fort bien s'aiguiller vers le souci d'autrui.

De Marmande fait de bien grands, mais L'Anarchisme (ELTZBACHER) de bien vaius efforts pour unir ce qui n'est En Marche vers la Société nouvelle pas unissable. La fusion et la discorde sont deux termes extrêmes, il y a mieux entre les deux.

Avec les plus minutieux détails, Michel Petit continue à nous exposer la meilleure façon de se servir de médecins; ça paraît un peu étrange dans une publication semblable.

LE LISEUR.

- Travail en Camaradorie -

Imp. des Causeries Populaires: Armandine Mahé L'Individu et l'Esprit d'Autorité (Abel

La gérante: Anna MAHÉ

### Ce qu'on peut lire

Paroles d'un Révolté (P. Kropotkine). . 1 25 L'Anarchie, son Idéal (P.KROPOTKINE). . Autour d'une Vie (P. KROPOTKINE) . . . . 2 75 La Douleur universelle (S. FAURE) . . . . 2 75 L'Amour libre (Charles Albert) . . . . 2 75 Œuvres de BAKOUNINE, tome I. tome II L'Anarchie, son But, ses Moyens (Jean GRAVE)

La Société Future (Jean GRAVE). . L'Individu et la Société (J. GRAVE) La Société mourante et l'Anarchie

(Jean GRAVE) Psychologie du Militaire professionnel (A. HAMON). Psychologie de l'Anarchiste - Socia-

liste (HAMON). Déterminisme et Responsabilité(HAMON) 2 25 Le Socialisme et le Congrès de Londres (A HAMON)

Socialisme et Anarchisme (A. HAMON) L'Homme nouveau (Charles MALATO). Dela Commune à l'Anarchie (Ch. MALATO) La Philosophie de l'Anarchie (MALATO) Les Joyeusetés de l'Exil (Ch. MALATO). Les Inquisiteurs d'Espagne, Monjuich, Cuba, Philippines (Tarrida DE. MARMOL)

Le Socialisme en Danger (NIEUWENHUIS) L'inévitable Révolution (un Proscrit). La Commune (Louise MICHEL). . . . . . . . . Evolution, Révolution et l'Idéal anar-

chique (Élisée RECLUS) l'hilosophie du Déterminisme (Jacques L'Unique et sa Propriété (STIRNER)

Le Militarisme et la Société moderne

Sous la Casaque (DUBOIS-DESAULLE) . La grande Famille (Jean GRAVE) . .

Biribi (Georges Darien) Au Pays des Moines (José Rizal). . . . . Bas les Coeurs (Georges Darien) . . . . . Le Voleur (Georges DARIEN) Blassenay-le-Vieux (Camille Marbo). . . Les Barbares (Yves Lefebyre) . . . .

### La Fête des Poivrots Où l'on discute!

Les bistrots préparent déjà leurs La Conquête du Pain (P. Kropotking). . 2 75 façades pour le triomphe de la République et de l'alcool. Nous aussi Causeries Populaires du XVIII. Rue du préparons-nous, afin de pouvoir, 2 75 dans la mesure de nos forces, jeter 2 75 le pavé dans la mare aux grenouilles patriotiques.

A cet effet, munissons-nous dès maintenant dy placard LA BAS-TILLE DE L'AUTORITÉ à 0 fc. 50 le cent, franco: 0 fr. 65; le mille: 4 fr., franco : 4 fr. 50.

### TROIS MOTS AUX AMIS

ERNESTLAC. - Fallot Adrien, et Lorival Benoit reulent entrer en relation avec toi.

P. C .- Selon habitude n'insérons qu'après avoir vu. M. HÉR. - Travaille encore pour arriver à mieux. GAUDICHE. - Tu as dû recevoir.

BELLEVILLE. - Quelques copains ont décidé de fonder des Causeries Populaires dans ce quartier, en un local privé. Sachant toute l'utilité de la propagande en ce centre populeux, ils font appel aux gros sous pour les frais de terme et d'agencement. Ecrire à Lejeune, 97, rue de Belleville, XIXe.

### Le «Livre» de l'anarchie

Un an. 7 fr. 50; Deux ans. 12 francs; Trois ans, 18 francs

LISEZ :

Qu'est-ce qu'un Anarchiste? E. ARMAND

Où l'on se voit!

Chevalier-de-la-Barre, 22. — Lundi, 13 juillet, à 8 h. 1/2, La comédie de la prise de la Bastille, par Albert Libertad.

Causeries Populaires des Xº et XIº, 5, cité d'Angoulême (66, rue d'Angoulême). — Mercredi 15 juillet, à 8 heures 1/2, Les premiers pas de l'éducation, par Albert

Groupe libre d'éducation du Bronze, 123, rue Vieille-du-Temple. - Jeudi 9 juillet, à 8 h. 3/4. Pourquoi nous ne sommes pas républicains et pourquoi le 14 juillet nous intéresse pas, par Girard. Distribi tion du placard la Bastille de l'Autorité.

OULLINS, Café Descombes, avenue des Saulaies. — Samedi 11 juillet, à 8 heures, Causerie sur les anarchistes et le syndicat, par Faure.

MONTARGIS (Loiret), chez Chevalier, à La Comté-Villemandeur, près Montargis. Tous les dimanches, petite bibliothèque

SAINT-DIE (Vosges), chez Bernard Eckumbuhl, citées d'Anould. - Tous les dimanches, petite bibliothèque communiste.

CHATEAUROUX (Bourse du travail). — Dimanche 12 juillet, à 9 h. 1/2 du matin, Le

Néo-Malthusianisme. La propagande à faire dans l'Indre. MARSEILLE. - Les Précurseurs, 12, Quai

du Canal, au 2'.— Samedi 11 juillet, à 9 h., Le magnétisme et l'hypnotisme, par Star.

St-ÉTIENNE. — Causeries libres, 42, rue Mulatière. - Tous les samedis, à 8 heures du soir, Causerie par un camarade.

REIMS. - La Cravache ayant arrêté momentanément sa parution, on adressera toutes communications à A. Dommange, 23, rue du Mont-d'Arène.